

DOSSIER DE PRESSE

GALERIE PAULINE PAVEC

HRATCH ARBACH

JOSEPH BEUYS

CHRISTELLE BOULÉ

PETER DE CUPERE

QUENTIN DEROUET

*MARCEL DUCHAMP
ET MATHIEU MERCIER*

JULIE C. FORTIER

GWENN-AËL LYNN

ROMAN MORICEAU

HERMANN NITSCH

ORLAN

BORIS RAUX

ANTOINE RENARD

SARKIS

JANA STERBAK

SARAH TROUCHE

ROMAIN VICARI

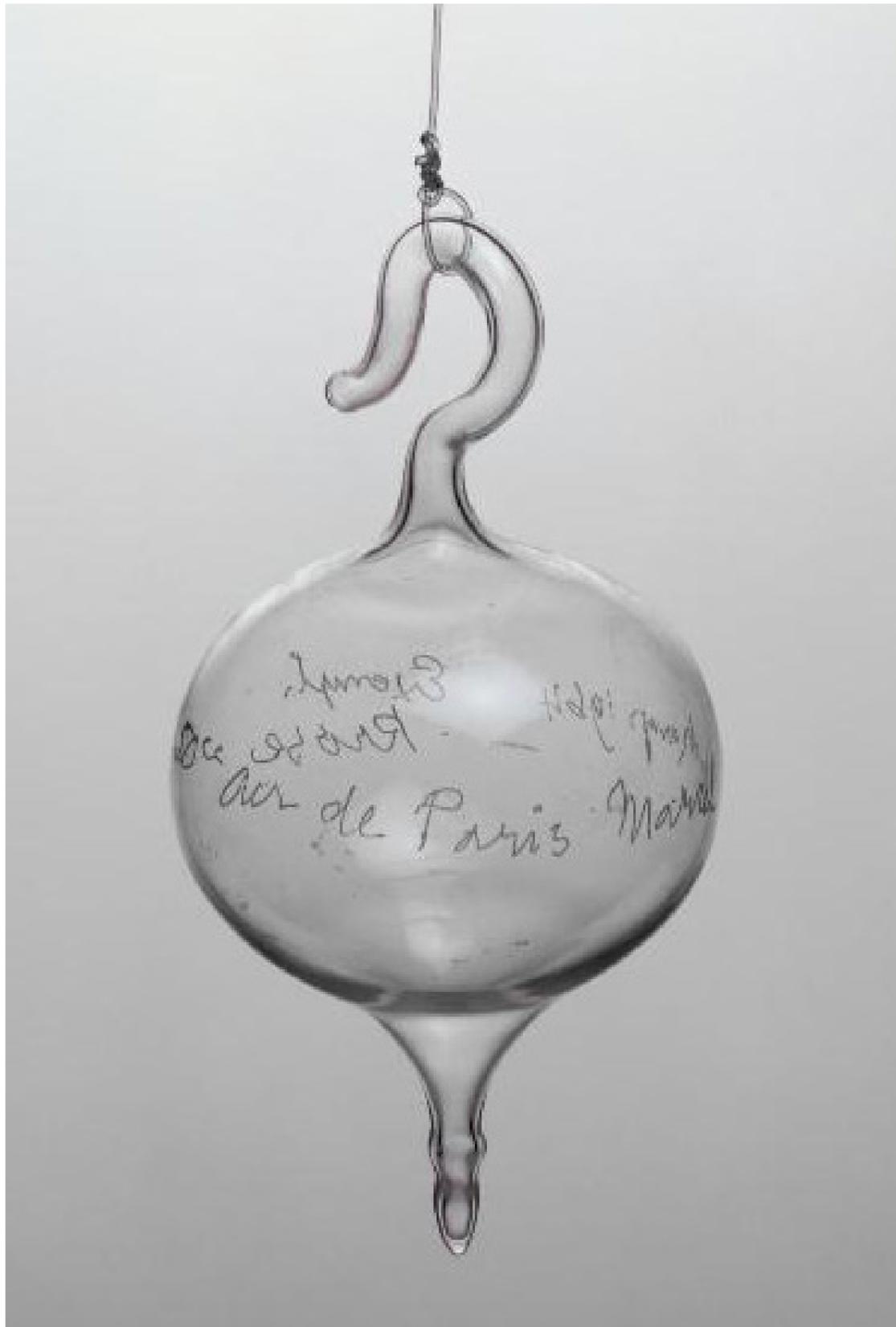
CLAUDIA VOGEL

ODORE

L'ART, L'ODEUR
ET LE SACRÉ

13 / 01

20 / 02 021



ODORE

L'ART,
L'ODEUR
ET LE SACRÉ

En 1919, Marcel Duchamp offrait à son ami et mécène Walter Arensberg, l'Air de Paris enfermé dans une ampoule. Par ce geste, par ce ready-made où ce que l'on inhale est déterminé et porté au rang d'art, l'artiste français, père de l'art contemporain, ouvre la voie à une sacralisation plastique de ce qui se respire et s'établit : l'effluve.

En la choisissant comme médium, en lui permettant l'entrée au panthéon des matériaux explorés par le vingtième siècle, Duchamp met en lumière combien la valeur artistique de l'odeur est estimable. Immatériel précieux, elle révèle les émotions et ravive la mémoire et lie ce qui s'hume à la grande tradition du sacré.

On pourrait voir dans cette importance qui rattache les croyances aux émanations, une matérialité de l'esprit, ou plutôt une dématérialisation des chairs. Lien qui unit l'espace réel à celui de l'invisible, à celui du divin, les senteurs marqueraient des ponts entre la terre et le ciel. Les parfums, odes imperceptibles adressées aux dieux comme substance de soi, transcendent les incarnations disparues.

L'âme serait-elle une fragrance ?

Ici, les œuvres présentées, toutes référant aux émanations, dessinent un voyage introspectif et interrogent la première attache qui a ramené les exhalaisons tout près des hommes, leur prédisant l'accessibilité à un autre monde. Les Grecs et les Romains couvraient leurs statues d'onctions, laissant aux effluves le soin d'envoyer leurs prières au divin ; les sorcières et les herboristes manipulaient les plantes en extrayant leurs essences ; les chamans chargeaient les fumées de la promesse d'une traversée mystique.

Magicien.ne.s et alchimistes d'aujourd'hui, les artistes contemporain.e.s voient leur pratique et leur personne entrer en résonance avec la sacralisation des institutions culturelles. Le musée devenu lieu de pèlerinage sanctifie l'artiste, qui semble pouvoir y être accueilli en odeur de sainteté. Alors, le lien au sacré se fait par une forme de mystification de l'œuvre et de son.sa créateur.rice et certains travaux odorants aux allures autobiographiques, pourraient être observés comme de véritables reliques.

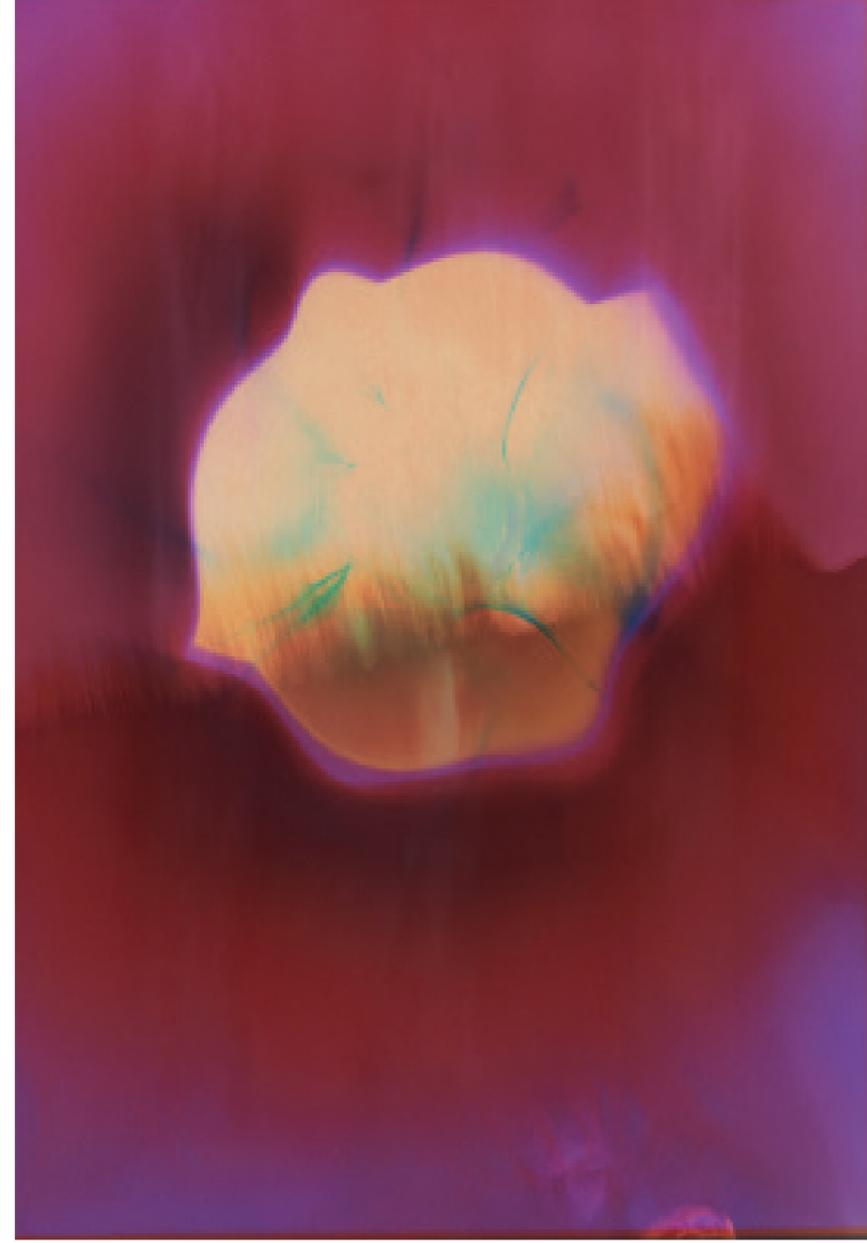
Cette notion de relique olfactive s'envisage également par des morceaux de chairs qui rappellent des instants vécus, qui poussent à éprouver et qui destinent à ressentir. Car l'odeur permet l'évocation, une évocation intime, viscérale, qu'il n'est pas nécessaire de verbaliser, mais que l'on porte en soi, que l'on chérit, comme on le ferait des croyances, des prières et des souvenirs olfactifs personnels qui tissent la grande histoire.

Les œuvres d'« Odeur » sont la prolongation des traces de vie saisies par l'art. Naturelles, réelles, inventées, suggérées, fantasmées, sacrées, profanes, sales, immaculées, singulières, universelles, elles réactivent, une fois senties, un territoire qui n'est accessible que par les chairs et qui propose ici une autre manière d'envisager l'histoire de l'art, non plus par l'œil ou l'oreille, mais par le corps tout entier.

*Sandra Barré
Commissaire d'exposition*

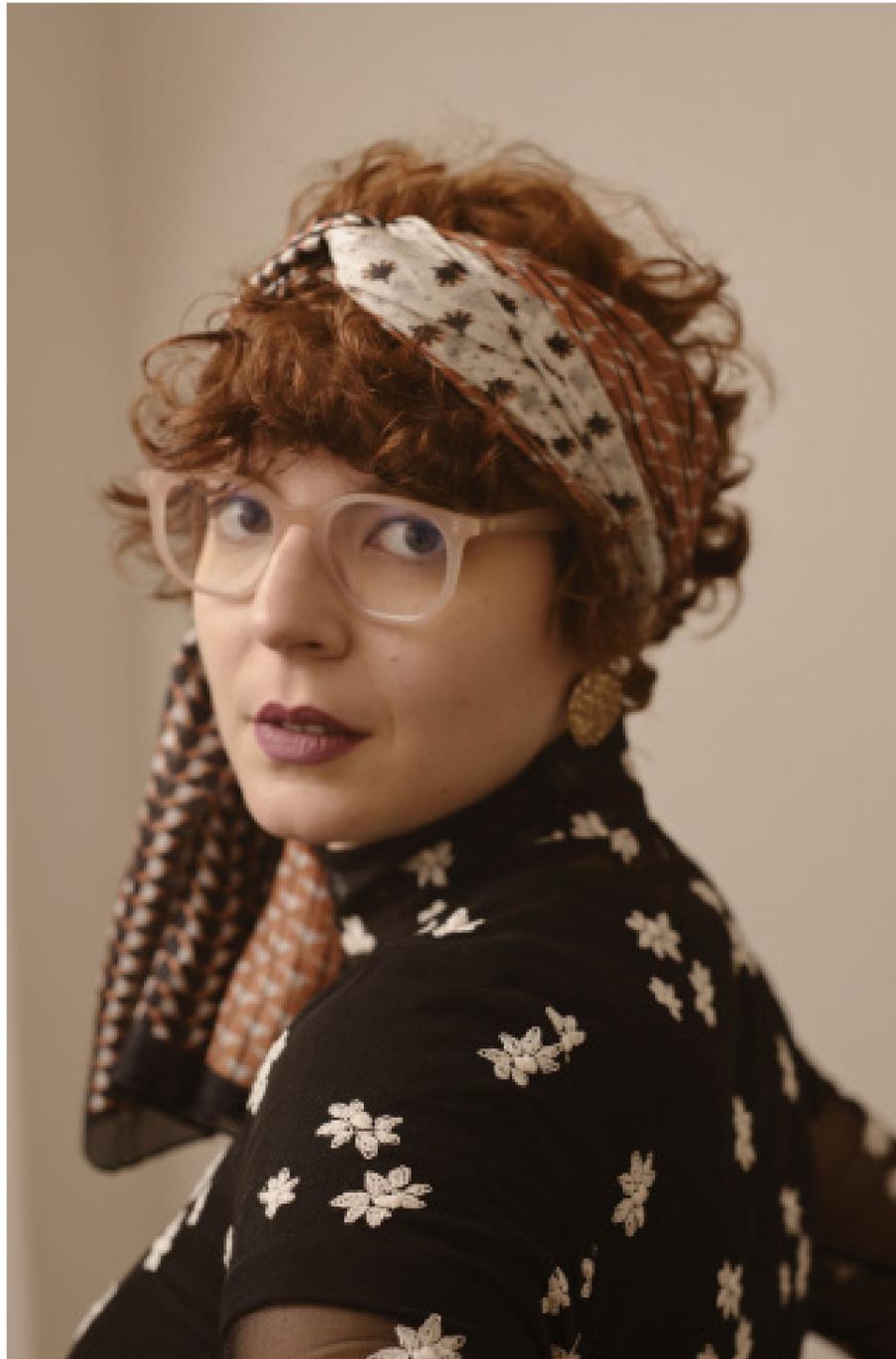


JANA STERBAK, Container For Olfactive Portrait, Verre et pierre, 14,5 x 21,50 x 17 cm, 2004



CHRISTELLE BOULÉ, Through Glass #52, photogramme, tirage unique, 2019

SANDRA, BARRÉ



Sandra Barré, est chercheuse en Histoire de l'art olfactif et en esthétique, journaliste indépendante et critique d'art pour différents médias (ArtPress, Zéro Deux...). Elle a entamé une thèse sur l'esthétique plastique de l'odeur sous la direction de Jacinto Lageira et donne des conférences sur des thématiques telles que la représentation du corps féminin par l'odeur.

Elle a participé à l'ouvrage de recherche dirigé par Mathilde Castel *Les Dispositifs olfactifs au Musée*, ainsi qu'à *Olfactory Art And The Political In An Age Of Resistance*, un ouvrage collectif Américain à paraître aux éditions Routledge.

Elle publiera en 2021 l'essai *Art et Odeurs*, aux éditions de la Lettre Volée.

Passionnée par la manière dont l'art peut s'exprimer par d'autres voies que celles de l'oculocentrisme, elle propose une lecture de l'histoire de l'art par le corps et s'emploie à valoriser les sens dits pauvres.

HRATCH ARBACH, *Mawtini - Motherland*, installation, clou en cire Trudon, parfums Francis Kurkdjian, 2020



QUENTIN DERIOUET, *Intention*, fiole, absolu obtenu après la distillation des œuvres de jeunesse de l'artiste. Parfum de synthèse réalisé à partir de l'Absolu, flacon, Dimensions variables, 2013

À l'occasion de cette première exposition sur l'histoire de l'art olfactif en galerie, un catalogue *Odore, l'art, l'odeur et le sacré* sera publié. Matérialisation de l'exposition, il s'envisage comme un essai.

Odore, l'art, l'odeur et le sacré a été conçu par le jeune studio d'éditions tomes, pour les éditions de la galerie Pauline Pavéc.

Pour le lancement de l'exposition, huit éditions de tête seront accompagnées d'une oeuvre unique proposée par l'un.e des artistes de l'exposition.



Julie C. Fortier

Ce que j'ai volé au soleil

2020 *crème pour les mains, échantillon
10ml, papier à parfum 10x15cm*

Dans cet abrégé de l'œuvre Ce que j'ai volé au soleil, présenté pour l'exposition Odeur, c'est l'idée même de la relique qui est explorée. Morceau de crème prélevée, elle renvoie à la fois aux fragments de corps qui ont fait l'histoire des reliques, et aux échantillons vantant les bienfaits des nouvelles crèmes de beauté des magazines féminins. Une question alors émerge : celles et ceux qui s'oignent de crème, sont-ils.elles voué.es à devenir des reliques modernes ?



Ce que j'ai volé au soleil

Julie C. Fortier, 2020
crème pour les mains, échantillon 10 ml,
papier à parfum 10 x 15 cm
ingrédients : hydrolat Helichrysum italicum, huile de Simmondsia chinensis, huile de Ricinus communis, huile de coco fractionnée, vitamine E, CI 77019, parfum, citral, citronellol, hydroxycitronellal

Claudia Vogel

« walter », 2020

*cheveux humains, colle sur papier,
parfum « rössli brasil 20 »*

Walter. Six lettres et une signature désignant une vie, celle du grand-père de l'artiste. Et une odeur de tabac froid imprégnée sur du papier, celle des cigares qu'il fumait et que les fibres de son pull enfermaient. Dès que l'artiste, enfant, a pu enrouler ses bras autour du ventre rond, les effluves vinrent s'agripper à sa mémoire. Aujourd'hui, l'adulte porte ce souvenir et chérit ces notes de feu de bois et de résine. Les bribes de cheveux, chargés, en Suisse, d'une aura mystérieuse, sont ici courts et droits. Empruntés à la famille de l'artiste, ils forment les lettres du prénom de l'aïeul et renferment le lignage des générations d'antan pour rappeler qu'en chacun de nous, sommeillent des particules du passé.

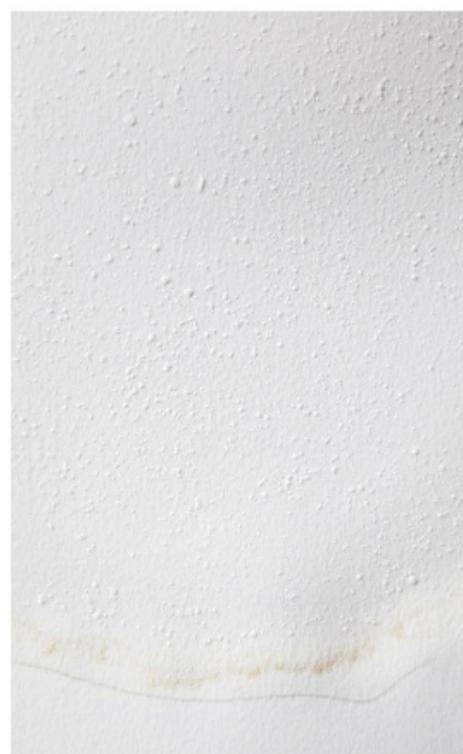


Boris Raux

Fragment d'autoportrait à la méduse, 2020

*évaporation lente sur papier
gravure Arches 240g, 18x11cm*

Papiers déchirés, papiers buvards, papier canson. Ce Fragment d'autoportrait à la méduse garde en son sein les résidus charnels et olfactifs d'un soin autoproduit. Destinées à être partagées, les eaux de massages gélifiées en méduses de Boris Raux, présentées pour Odeur, ont ici été placées sur une page blanche et fractionnées. Il n'en reste qu'un morceau, une trace devenue autonome. Bout de peau, grain de papier qu'il est tout à loisir d'adorer.



Sarah Trouche

Œdème, 2020

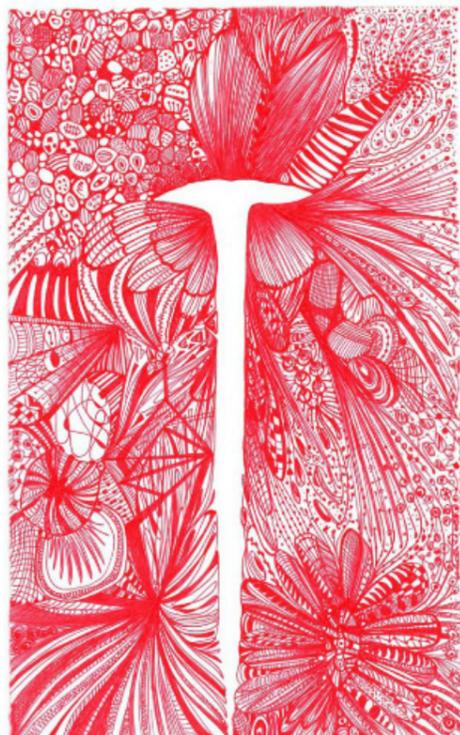
*tirage en savon végétal d'après un
moulage sur le corps de l'artiste*

Ce savon, moulé sur le corps de l'artiste, dénonce les violences que subit une femme sur trois dans le monde de la part d'un partenaire intime. Ce sein, métonymie de la chair, rapporte à celle qui est maltraitée de son seul fait d'être affiliée au féminin, renvoie à la brutale position d'un genre dénigré, oscillant entre l'hypersexualisation et la sanctification. En parallèle de la pandémie mondiale, un autre mal continue de sévir depuis des siècles. L'artiste suggère de lever le voile sur ces violences quotidiennes et refuse de s'en laver les mains. Premier tirage spécialement conçu pour l'édition de tête d'Odeur, 99 autres multiples sont proposés à prix libre sur donation. 50% de ces recettes seront reversés à l'association <https://www.solidaritefemmes.org/>.



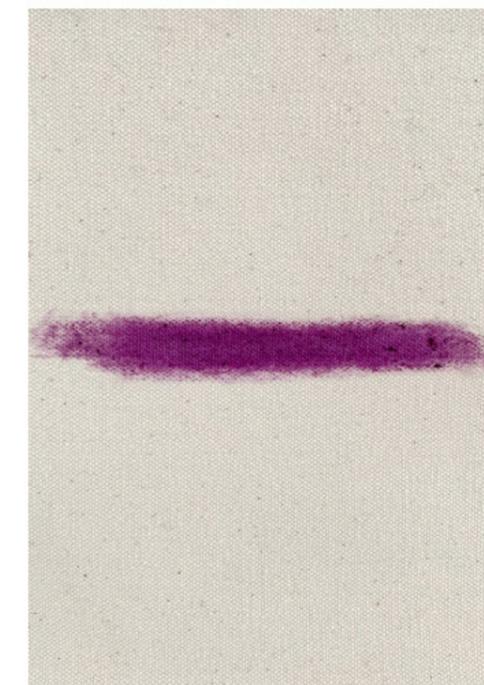
Hratch Arbach
Mawtini, red - blood
2020 *encre sur papier parfumé, parfum*
de Francis Kurkdjian, 18x11 cm

Le clou délié de vide de Hratch Arbach pourrait être absent de ce dessin à l'encre rouge que les notes ferreuses imbibées sur le papier attachent à l'organique. Pourtant, il est bien central, laissant une multitude de possibilités à sa lecture. Il est ce qui construit, ce qui blesse, ce qui unit et ce qui meurtrit. Il est aussi et surtout le point central de l'installation performée et itinérante de l'artiste syrien, Mawtini - Motherland, qui rend hommage à la Terre, à la richesse culturelle des hommes qu'elle porte et déploie, dans chaque pays parcouru, des messages d'espoir et de paix.



Quentin Derouet
Sans titre, 2020
un pétale de rose, toile de coton

Le geste épuisé d'un pétale de rose écrasé sur une toile pourrait matérialiser la pression du jet d'un parfum libéré. Le trait net s'essouffle et se dilue sur le support tout comme la pulvérisation jaillie pour s'évanouir entre les particules d'air. Si les traces de fleurs de l'artiste usent toujours le même procédé, déployant ses pigments jusqu'à la disparition, elle laisse la perspective d'un symbole, le plus essentiel qui soit, compris de tous.tes, par tous.tes. Un absolu résumant, comme le fait Intention, le parfum de l'artiste, la possibilité d'un tout.



Gwenn-Aël Lynn
Sans titre, 2020
cire d'abeille montée sur carton, huiles
essentielles de sauge et de genévrier

La mouillette de Gwenn-Aël Lynn a délaissé le papier pour être moulée dans de la cire. Utilisant les propriétés d'un matériau riche de sens (et que Joseph Beuys, d'ailleurs, affectionnait particulièrement), la substance veloutée reprend les notes de sauge et celles, fumées, de genévrier comme memento de la performance *Fire Is Form* (2018). Cette dernière revenait sur le bafouement des droits des peuples autochtones, dont les terres sacrées sont bien souvent livrées aux profits pétroliers. Le résidu présenté pour *Odore* est réinterprété ici par le traitement artisanal de la cire d'abeille et s'emploie à affirmer combien l'objet odorant peut se faire politique.



Roman Moriceau
Akialoa Ellisiana, 2020
fumée sur papier, 11x18cm

L'*Akialoa Ellisiana*, oiseau endémique de l'île d'Hawaï aujourd'hui disparu, que Roman Moriceau fait renaître de ses cendres dans ce dessin à la fumée, pourrait illustrer le désenchantement d'un monde où la mystique animale n'a plus sa place. Imprégné d'un temps où le vivant, la nature et les plantes se sont peu à peu vus engloutir, l'artiste ranime le souvenir d'êtres évaporés. Victimes d'une course à l'expansion, terrassées par la déforestation, ces fantômes semblant surgir de danses chamaniques, murmurent leur douce plainte à l'oreille de celui.celle qui voudra ne plus les oublier.





GALERIE PAULINE PAVEC

45, rue de Meslay
75003 Paris

contact@paulinepavec.com

+33 6 26 85 73 70

paulinepavec.com

Horaires d'ouverture :
mercredi - samedi 14h / 19h
et sur rendez-vous

